

du moment que la femme ne trouve plus parmi les hommes qui l'entourent cette estime qui l'élève dans sa propre opinion et la rend capable de grandes choses, ces éléments moraux qu'elle avait rassemblés par sa vertueuse influence, se dissolvent, disparaissent de toutes parts, et la civilisation qui en était composée entre à pleines voiles dans une phase de décadence où elle finit par faire le plus triste naufrage.

Or, la masse des écrivains dont nous venons de qualifier l'œuvre et dont nous avons déjà signalé les tendances, travaille d'un commun accord à faire mépriser les femmes en les peignant sous des couleurs mensongères, et en les faisant supposer, quelles qu'elles soient, toutes semblables dans le secret de leur vie aux caractères pervers dont ils retracent amoureusement les écarts. Celles qui leur servent de modèles ne sont cependant que de fausses copies de leur sexe. Elles existent et agissent dans leur infamie en violation de la loi qui, en la plupart des pays, s'arme de rigueurs à leur égard. Leur conduite est condamnée, flétrie par l'opinion publique, dont elles bravent les censures. Elles vivent à part, dans un monde interlope qui, malgré sa bassesse, leur décerne partout autant de mépris et d'insultes que d'admiration et de honteuses flatteries. Elles ne forment qu'une malheureuse exception indigne d'intérêt, et c'est véritablement un crime que de les représenter comme jouissant d'un état civil plus brillant, comme étant le type, l'image fidèle, l'exacte ressemblance d'une moitié de l'espèce humaine. Que ces détracteurs continuent leur odieux système de dénigrement, qu'ils s'obstinent toujours à développer contre l'évidence ces théories qui passent condamnation sur la meilleure partie de l'humanité parce que quelques-unes ont oublié l'excellence de leur être et sont devenues un objet d'opprobre, qu'ils s'évertuent, d'un autre côté, à réhabiliter les courtisanes qu'ils prétendent méconnues pour méconnaître encore davantage le mérite de l'immense multitude de celles qui, n'ayant point failli, n'ont pas besoin de réhabilitation, qu'ils pervertissent ainsi les idées communes sur le compte des femmes, ce ferme et constant appui de la religion qu'elles mêlent à toutes leurs pensées, qu'elles incorporent à leur existence, ce lien doux et fort de la société qu'elles conservent par leurs vertus sur ses bases, et l'on verra le résultat de leur action malfaisante s'affirmer par la désorganisation du corps social, tandis que la civilisation, pervertie dans son essence, détournée de sa voie, s'effondrera, telle qu'un palais en ruines, pour donner place à la barbarie !

La civilisation moderne, dans l'aspect que présentent ses caractères généraux, avec cet amour du bien, cette soif de progrès et de